

REVUE SEMESTRIELLE DE L'IHERIAB

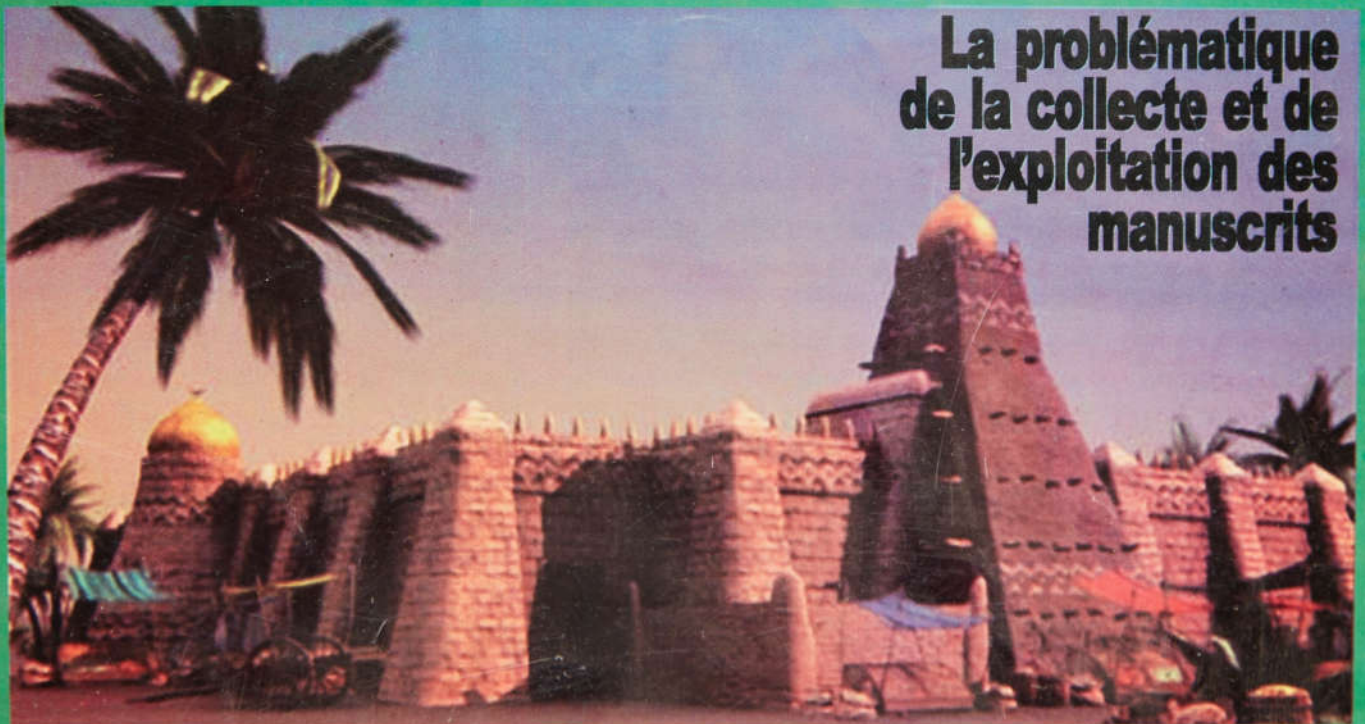
N° 006 - JUILLET-DÉCEMBRE 2009 - PRIX : 1500 F CFA

Sankoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

CULTURE ET SOCIÉTÉ

La pratique du mariage à Tombouctou



**La problématique
de la collecte et de
l'exploitation des
manuscrits**

**Les relations commerciales
entre Tombouctou et Ghadamès
à travers les manuscrits**

**L'apport politico-
religieux de Cheikh
Baye Al-Kounti
(1865-1929)**

COMITÉ DE RÉDACTION

⇒ **Mohamed Gallah DICKO**,
Directeur Général de l'HERIAB,
Directeur de Publication

⇒ **Sidi Mohamed Ould Youbbia**,
Directeur Général adjoint de
l'HERIAB

⇒ **Noury Mohamed Alamine
Al-Ansary**, Chercheur à l'HERIAB

⇒ **Alfred Kalambry**,
Administrateur Arts et Culture à
l'HERIAB

⇒ **Mohamed Diagayeté**,
Chercheur à l'HERIAB

⇒ **Sane Chirfi**, Directeur
régional du Tourisme - Tombouctou

⇒ **Aly Ould Sidi**, Chef de la
Mission culturelle de Tombouctou

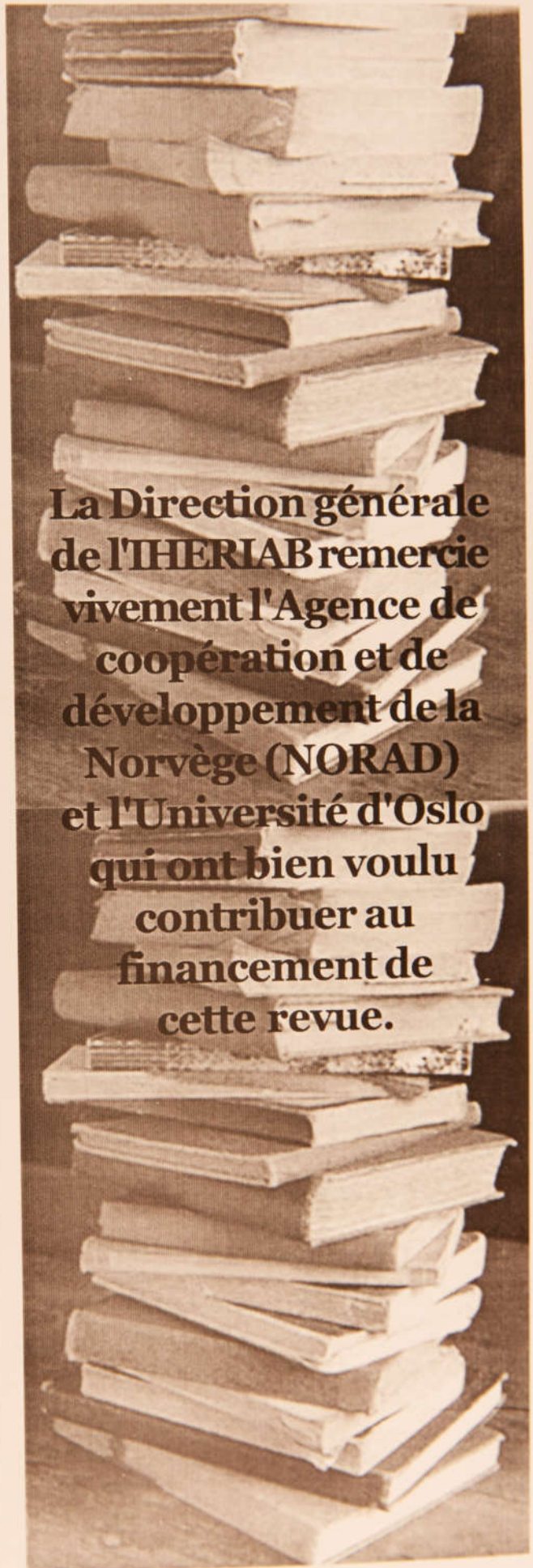
⇒ **Seydou Touré**, Directeur
de l'Institut Hégire de Tombouctou

⇒ **Boukhari Ben Assayouti**,
Directeur du Musée de Tombouctou

⇒ **Salem Ould Elhadj**,
Professeur à la retraite

⇒ **Ismail Diadié Haidara**,
Chercheur, Directeur de la bibliothèque
Fondo Kati - Tombouctou

⇒ **Hamou Mohamed Dédéou**,
Conseiller pédagogique au Centre d'animation
pédagogique (CAP) de Tombouctou



La Direction générale
de l'HERIAB remercie
vivement l'Agence de
coopération et de
développement de la
Norvège (NORAD)
et l'Université d'Oslo
qui ont bien voulu
contribuer au
financement de
cette revue.

Sommaire

Sankoré REVUE SEMESTRIELLE DE L'ISLAM



Pages

Le mariage à Tombouctou.....4-9

**Les relations commerciales entre
Tombouctou et Ghadamès
à travers les manuscrits.....10-13**

**La problématique de la collecte
des manuscrits.....14-17**

**La problématique de l'exploitation
des manuscrits.....18-21**

**L'apport politico-religieux de Cheikh Baye
Al-Kounti (1865-1929).....22-29**

Notes de fin de document.....29

Le mariage à



Timbouctou ou Tombouctou est une cité islamique située à la porte du Sahara entre le fleuve Niger au sud et le grand désert de l'Azawad au nord. C'est le lieu de rencontre de la pirogue et du chameau par excellence. Cité bénie, exquise, délicieuse et pure, Tombouctou est aussi le lieu de retraite spirituelle des savants, des dévots et des saints. Son brillant passé, sa haute civilisation, ses grandes écoles coraniques, ses célèbres universités lui attribuent, aujourd'hui encore, les qualificatifs les plus élogieux : ville mystérieuse, perle du désert, cité des 333 saints. Sa culture brillante parmi les autres cités, ses mille couleurs lui donnent l'aspect d'un vrai kaléidoscope.

PAR

Mohamed Gallah DICKO - El Kalifa Ould
Mohamed MAHMOUD - Mahame Wayé TANDINA

Cette existence, Tombouctou la doit à la rencontre des races blanches et noires. Au XIII^e siècle, en effet, Tombouctou devient le carrefour commercial des voyageurs entre le monde musulman, l'Extrême-Orient et l'Europe d'une part et le monde africain d'autre part. Elle assurait la jonction des cultures arabo-berbères et négro-africaines. Son originalité est d'être - à tous égards - une ville de brassage entre l'Afrique occidentale et l'Afrique maghrébine.

A Tombouctou, les populations nomades et sédentaires sont toutes musulmanes. L'organisation sociale est basée sur la filiation patrilinéaire et régie par la réglementation islamique : la reconnaissance en un dieu unique - Allah - et les lois islamiques. La vénération des ancêtres et des lieux saints occupe

une place considérable dans la croyance religieuse musulmane et constitue ainsi la préoccupation majeure des habitants de la ville. Les juriconsultes, les marabouts, les imams, les cadis et autres savants sont les gardiens convaincus et fidèles des traditions islamiques. Les fonctions propres, humaines, sociales, civilisatrices dépassaient toute imagination. Islamisées et maintenues dans la voie droite tracée par la pléiade des savants de Sankoré, les populations de Tombouctou ont subi un fort brassage socioculturel avec les tribus arabes. Ainsi, ont-elles perdu les principaux symboles de leurs droits coutumiers au profit des attributs musulmans. La ville, enserrée par les Sahéliens et visitée par les Africains du Nord, a subi un perpétuel bain d'Islam.

L'état d'esprit a atteint à Tombouctou son maximum de foi, de sciences et de vertus. La formation, l'éducation, l'instruction sont fondées, de manière générale, sur la religion Islamique. La classe des marabouts ou *alfa* se consacrait aux études et donnait aux enfants, déjà au XVI^e siècle, une consistante instruction et une solide formation dans diverses disciplines. A Tombouctou, tout homme était astreint à connaître ses devoirs et ses droits à partir des principes fondamentaux de l'Islam.

I- Le mariage en milieu songhoï

Autrefois, comme aujourd'hui d'ailleurs, la majorité des populations étaient endogames. Les unions les plus souhaitées étaient les mariages entre cousins croisés "*hasey idjé et hawey idjé*" ou non croisés "*baba idjé et gna idjé*". Cependant, les alliances entre différents groupes ethniques continuent, de nos jours, à amplifier le brassage, donnant ainsi à la ville, de plus en plus, une relative unité culturelle. Autrefois, la fille était réservée - dès sa naissance - à son cousin. Sa mère lui attachait une ficelle au poignet pour matérialiser le futur mariage. Le plus souvent, ce vœu se réalisait. Rien de mieux qu'une telle réussite car cela militait à la consolidation des liens entre les deux familles. Dans le cas contraire, ce serait la désunion entre les deux familles et les cousins.

De nos jours, avec le code du mariage, liberté est donnée à la fille de choisir son futur conjoint. Le mariage étant d'abord

Sommaire

Sankoré REVUE SEMESTRIELLE DE L'HERITAGE



Pages

Le mariage à Tombouctou.....4-9

**Les relations commerciales entre
Tombouctou et Ghadamès
à travers les manuscrits.....10-13**

**La problématique de la collecte
des manuscrits.....14-17**

**La problématique de l'exploitation
des manuscrits.....18-21**

**L'apport politico-religieux de Cheikh Baye
Al-Kounti (1865-1929).....22-29**

Notes de fin de document.....29

Le mariage à



Timbouctou ou Tombouctou est une cité islamique située à la porte du Sahara entre le fleuve Niger au sud et le grand désert de l'Azawad au nord. C'est le lieu de rencontre de la pirogue et du chameau par excellence. Cité bénie, exquise, délicieuse et pure, Tombouctou est aussi le lieu de retraite spirituelle des savants, des dévots et des saints. Son brillant passé, sa haute civilisation, ses grandes écoles coraniques, ses célèbres universités lui attribuent, aujourd'hui encore, les qualificatifs les plus élogieux : ville mystérieuse, perle du désert, cité des 333 saints. Sa culture brillante parmi les autres cités, ses mille couleurs lui donnent l'aspect d'un vrai kaléidoscope.

PAR

Mohamed Gallah DICKO - El Kalifa Ould
Mohamed MAHMOUD - Mahame Wayé TANDINA

Cette existence, Tombouctou la doit à la rencontre des races blanches et noires. Au XIII^e siècle, en effet, Tombouctou devient le carrefour commercial des voyageurs entre le monde musulman, l'Extrême-Orient et l'Europe d'une part et le monde africain d'autre part. Elle assurait la jonction des cultures arabo-berbères et négro-africaines. Son originalité est d'être - à tous égards - une ville de brassage entre l'Afrique occidentale et l'Afrique maghrébine.

A Tombouctou, les populations nomades et sédentaires sont toutes musulmanes. L'organisation sociale est basée sur la filiation patrilinéaire et régie par la réglementation islamique : la reconnaissance en un dieu unique - Allah - et les lois islamiques. La vénération des ancêtres et des lieux saints occupe

une place considérable dans la croyance religieuse musulmane et constitue ainsi la préoccupation majeure des habitants de la ville. Les juriconsultes, les marabouts, les imams, les cadis et autres savants sont les gardiens convaincus et fidèles des traditions islamiques. Les fonctions propres, humaines, sociales, civilisatrices dépassaient toute imagination. Islamisées et maintenues dans la voie droite tracée par la pléiade des savants de Sankoré, les populations de Tombouctou ont subi un fort brassage socioculturel avec les tribus arabes. Ainsi, ont-elles perdu les principaux symboles de leurs droits coutumiers au profit des attributs musulmans. La ville, enserrée par les Sahéliens et visitée par les Africains du Nord, a subi un perpétuel bain d'Islam.

L'état d'esprit a atteint à Tombouctou son maximum de foi, de sciences et de vertus. La formation, l'éducation, l'instruction sont fondées, de manière générale, sur la religion Islamique. La classe des marabouts ou *alfa* se consacrait aux études et donnait aux enfants, déjà au XVI^e siècle, une consistante instruction et une solide formation dans diverses disciplines. A Tombouctou, tout homme était astreint à connaître ses devoirs et ses droits à partir des principes fondamentaux de l'Islam.

I- Le mariage en milieu songhoï

Autrefois, comme aujourd'hui d'ailleurs, la majorité des populations étaient endogames. Les unions les plus souhaitées étaient les mariages entre cousins croisés "*hasey idjé et hawey idjé*" ou non croisés "*baba idjé et gna idjé*". Cependant, les alliances entre différents groupes ethniques continuent, de nos jours, à amplifier le brassage, donnant ainsi à la ville, de plus en plus, une relative unité culturelle. Autrefois, la fille était réservée - dès sa naissance - à son cousin. Sa mère lui attachait une ficelle au poignet pour matérialiser le futur mariage. Le plus souvent, ce vœu se réalisait. Rien de mieux qu'une telle réussite car cela militait à la consolidation des liens entre les deux familles. Dans le cas contraire, ce serait la désunion entre les deux familles et les cousins.

De nos jours, avec le code du mariage, liberté est donnée à la fille de choisir son futur conjoint. Le mariage étant d'abord

Tombouctou...

synonyme de création d'un nouveau foyer et en même temps de consolidation de la famille élargie, la désignation des partenaires relève bien de la concertation des parents. Le choix définitif de la part des parents est précédé d'une enquête généalogique par crainte de mésalliance.

En prélude aux différentes cérémonies du mariage, l'homme procède au *gounandi*, une consultation maraboutique ou voyante, pour s'assurer que la future union envisagée serait positive. Cette consultation ou "*istikhar*" (en arabe) est conseillé à chaque fois qu'il s'agit du mariage, de l'achat d'une maison ou d'une monture.

Un mariage, plusieurs étapes

Comme partout ailleurs au Mali, le mariage comporte plusieurs étapes. Mais, à Tombouctou, celles-ci semblent plus nombreuses.

Le *gomni* et la fixation de la date du mariage

Après le choix de la future épouse et dans le but de contribuer au financement des préparatifs du mariage, le fiancé offre à sa belle-famille le *gomni*, somme d'argent variant de 50 000 F CFA à 500 000 F CFA. Le partage du *gomni* nécessite la présence de toutes les parentes paternelles ou maternelles de la fiancée. Cette rencontre solennelle autour du *gomni* permet d'annoncer le mariage et, en même temps, de choisir la marraine de la fiancée parmi les parentes les plus proches : une tante de la future mariée ou une des meilleures amies de sa mère.

La deuxième étape consiste à fixer la date du mariage avec le consentement des deux familles. Dans la plupart des cas, le mariage est célébré le 2e jour du mois du Maouloud, anniversaire de la naissance du Prophète Mohammed, ou parmi les jours porte-bonheur du calendrier musulman.

Le *derbé diaw*

C'est la présentation du trousseau de mariage qui se compose traditionnellement de 4 camisoles, de 4 pagnes et de 4 paires de chaussures. L'importance du *gomni* et sa variété dépendent des moyens financiers de chaque marié et de chaque famille. De nos jours, partout à Tombouctou, l'appellation de "*valise*" - dont le contenu doit refléter l'honneur et la dignité de la mariée - est retenue pour désigner le trousseau. C'est ainsi qu'en plus des différentes tenues précitées, bien d'autres produits de toilette, de maquillage et divers accessoires viennent enrichir la valise de la mariée. La veille du mariage, au crépuscule, un groupe important de femmes promène la valise dans toutes les familles pour leur en présenter le contenu.

Le *tira ferey*

Le *tira ferey* ou mariage religieux est une cérémonie qui mobilise toute la ville. Il commence le matin de bonne heure par le *gooro diamna* ou partage de 101 noix de cola envoyées par les parents du fiancé. Ce partage se fait par les marabouts et leur entourage en général devant le domicile de chez les grands-parents de la mariée - grand-mère notamment -, ou dans le vestibule du domicile de ses parents. Les noix de cola sont distribuées dans toutes les familles pour informer celles-ci du jour, de l'heure et du lieu du mariage.

Pour la circonstance, la mariée rejoint le lieu où se tient le mariage religieux. La cérémonie est présidée par deux marabouts ou deux autres hommes sages et mûrs - le représentant du mari et celui de la mariée - en présence d'une foule nombreuse d'amies, de parents de toute la ville de Tombouctou. Devant les assistants regroupés autour des marabouts et des témoins, on passe au peigne fin toutes les conditions de la célébration. Les concertations et les échanges s'effectuent autour du consentement des deux conjoints rapporté par les procureurs et les témoins. Engagée devant Allah, les anges et les témoins, l'assemblée célèbre le mariage. C'est après la Fatiha qui clôt le *tira ferey* que commencent à résonner tam-tams, youyous des femmes et louanges des griots pour signifier que le mariage est noué. Commencent

alors, ici et là au milieu de cette foule nombreuse, les gestes de remise des *bomo sara*, distribution d'argent, de pagnes, de boubous et d'autres biens pour éloigner les mauvais sorts et agrémenter la cérémonie.

Le *gorondi* ou claustration

Traditionnellement, le mari est interné chez un de ses oncles paternels ou, à défaut, chez un autre proche parent. Cet internat commence dans la nuit après le *tira ferey*. Pour la circonstance, une petite veillée est organisée chez ses grands-parents. Là, se retrouvent tous les camarades d'enfance, les amis et les frères du nouveau marié. A l'aube, celui-ci est conduit à son lieu de *gorondi*. Un rendez-vous est donné, au lieu où se trouve le mari, à toute la ville autour d'un déjeuner copieux préparé pour la circonstance. Aux environs de 9 h, c'est la célébration civile à la Mairie. Contrairement aux coutumes et traditions, le mariage civil suit un courant moderne : robe de mariée, cortège de véhicules et de motos, cocktail, orchestre suivis de beaucoup de tintamarres dans toutes les rues de la ville de Tombouctou. Une mobilisation grandiose et multicolore ! Ce grand cortège cérémonial se promène et passe devant toutes les familles directement liées aux mariés.

Le *tabay kar*, cérémonie d'attache du turban

Le *tabay kar* est une pratique héritée du système de graduation de l'ancienne Université de Sankoré. Il consiste à attacher une bande de turban spécialement préparée par l'intelligentsia. Cette étape est une partie importante du mariage et équivaut au passage du marié dans la série des majeurs. La cérémonie du *tabay kar* peut se dérouler en dehors du mariage ou avant le mariage.

Avant la cérémonie du turban, les mariés subissent la séance du henné, colorant extrait d'une plante sacrée du Paradis selon la croyance populaire. Les époux, une fois les mains et les pieds lavés dans le jus du henné deviennent purs. C'est après cette purification que survient la séance du *tabay kar* se déroulant généralement à ciel ouvert ou rarement pendant



...Le mariage à

la claustration. A Tombouctou, la cérémonie du port du turban est une étape d'initiation fondamentale à telle enseigne que tout Tombouctien marié en dehors de Tombouctou sans *le tabay kar* continue d'être vu comme mineur et marginalisé jusqu'à l'accomplissement de cette cérémonie. L'importance du *tabay kar* exige la présence effective de tous les parents : amis, voisins, imamat encadrés par un monde hétéroclite venu de la ville. Au cours de cette cérémonie solennelle, tous les parents, hommes et femmes, contribuent matériellement en donnant de l'argent aux marabouts. Après la Fatiha dirigée par l'imam, la fête continue, animée par les louanges des griots et la distribution des *bomo sara*. La distribution d'argent et de biens en direction des griots s'effectue par les proches parents des époux.

Le *ganandi* ou transfert du marié à la maison nuptiale

Au petit soir, après le dîner, un groupe de marabouts suivi des nombreux parents des époux récitant les louanges du Prophète (PSL) et accompagné de nombreuses femmes et jeunes filles de la famille battant des tam-tams, conduit le nouveau marié en sa demeure nuptiale où l'a déjà précédé, d'une heure environ, la mariée. Le déplacement se fait avec plus de discrétion et moins de tapage. Il se limite en général intimement aux femmes proches de la mariée en plus les copines d'enfance.

Dans certains cas - chez les Armas -, le *ganandi* est précédé par la cérémonie dite *addafga*, pratique héritée du protocole qui régissait les cours princières armas des XVIe et XVIIe siècles. Dans ces cours, l'assemblée *arma* est présidée par l'*alkaïdi*, *cadi* ou gouverneur militaire. Au cours de l'*addafga*, le marié prépare un cheval symbolisant la monture aristocratique et monté par un pro élu : un jeune frère ou un cousin du nouveau marié. Celui-ci s'efforce d'introduire son étendard ou son drapeau blanc dans la famille qu'habite la mariée. Le clan de la femme essaie de l'en empêcher en ripostant vigoureusement durant une ou 2 heures. La cérémonie se termine toujours en beauté par l'acceptation de l'union.

Une fois l'union scellée, le pro élu et ses parents, amis et proches montent sur des chevaux bien harnachés en manifestant leur joie à travers la ville, accompagné d'une foule de femmes battant des tam-tams et chantant les louanges dans la joie et l'allégresse. L'ensemble du groupe traverse les rues de Tombouctou et sillonne les mausolées des grands saints devant lesquels il s'arrête pour prier et demander bénédic-

tions à Allah le Tout-Puissant pour que le nouveau foyer soit sous sa protection et que le nouveau ménage réussisse. Traditionnellement, la femme *arma* est transportée à cheval, habillée d'un burnous et armée d'un sabre au flanc droit.

La société tombouctienne accorde une grande importance à la virginité. Avant le *ganandi*, une vieille femme aide et assiste la nouvelle mariée à faire en sa présence une grande toilette qui a pour objectifs, entre autres, de vérifier si la future mère de famille voit ses règles et si elle n'est pas en état de grossesse et de lui apprendre à purifier son corps suivant une grande toilette.

La mariée reconnue vierge reçoit un cadeau spécial de son mari évalué à un lingot d'or et la belle famille un taureau en guise de reconnaissance à la saine virginité de la nouvelle élue. En plus, elle est investie de la confiance et de l'honneur de la famille. Le lendemain du *ganandi*, les camarades d'âge de la mariée réclament leur *alaada* (littéralement coutume), cadeau exigé par les camarades d'âge de la mariée et dont la valeur varie entre de 50 000 et 200 000 F CFA. Cette somme est réunie par les camarades du mari et envoyée aux amies et camarades de la mariée. Tant que cette caution n'est pas honorée, la mariée reste prise en otage par ses amies.

De nos jours encore, l'*alaada* est une tradition forte et vivante dont le paiement est inconditionnel. Dans certains lieux, l'*alaada* dépasse le double du montant de la dot. Mais cette pratique fait que certains hommes hésitent à se marier dans le milieu.

Le deuxième jour du mariage

Les festivités continuent dans les familles maternelles du marié et des repas copieux sont servis le matin comme le premier jour. Ce grand festin réunit presque toute la famille autour d'une multitude de plats variés. L'après-midi est réservé au *batou*, assemblée populaire où les femmes des deux familles des époux rivalisent par le port de bijoux, parures, habits, tresses et dansent aux soins des *tablas* et *kolo*, instruments de musique traditionnelle de Tombouctou. Au cours de cette manifestation, griots et griottes exhalent les louanges des deux familles unies, bénéficiant en retour des largesses du *bomo sara* (offrande) exprimé en argent. Les manifestations continuent un peu tard dans la nuit et prennent l'appellation de *boyrey* ou veillée. Dans certaines familles, le *boyrey* précède le *ganandi*. Ces derniers temps, il est souvent remplacé par le *takamba*.



Tombouctou...

Le troisième jour du mariage

Le lendemain du *ganandi* - le troisième jour du mariage - est réservé à la sortie des mariés de leur claustration. Le marié, vêtu de blanc, portant un burnous et tenant une canne, sort en direction des mausolées des saints de la Cité. Ainsi donc, fait-il la ceinture des saints tels que Cheikh Sidi Mahmoud, Cheikh Sidi El-Moctar, Cheikh Sidi Ahmed Ben Amar, Cheikh El-Walidji Tamba-Tamba, Cheikh Sidi Yéhia, etc.

Dans sa tournée, il est accompagné de marabouts, de notables, de quelques parents et amis. Après son recueillement sur les mausolées des saints, il rend visite à sa belle-famille et à tous ses proches parents pour les remercier vivement de tout ce qu'ils ont fait pour la réussite de son mariage. En retour, les parents lui promulguent beaucoup de félicitations, de conseils, de patience et de sagesse en lui rappelant ses devoirs vis-à-vis de Dieu, de sa femme, de son foyer, de ses parents et de tout son entourage.

Le même jour, la nouvelle mariée est tressée par une spécialiste conviée à cet effet. Elle est en même temps merveilleusement parée et habillée de ses plus beaux habits. "Dans la nuit, elle rend visite, toujours accompagnée de vieilles femmes, à chaque membre de sa famille et de sa belle famille". Force est de constater que le mariage traditionnel en milieu sonhaï de Tombouctou exige un lourd budget car les différentes cérémonies sont étalées sur au moins trois jours. Autrefois, dans les familles modestes, elles pouvaient être raccourcies en un ou deux jours.

Quelques aspects du mariage en milieu songhoï de Tombouctou

Dans le milieu sonhaï de Tombouctou, le mariage religieux est la cérémonie la plus importante. Ainsi, un homme peut-il célébrer le mariage religieux et attendre un an ou deux pour entamer les autres cérémonies traditionnelles et le mariage civil. Cela permet aux familles modestes de mieux se préparer pour faire face aux nombreuses dépenses qu'exige le mariage.

La polygamie

La polygamie est une pratique répandue dans le milieu tombouctien. Mais le deuxième mariage semble être allégé en charges et en traditions. Le premier étant généralement imposé par les parents, le fils peut demander à contracter un second mariage d'amour. Le choix d'une deuxième épouse n'intervient souvent que lorsque la première est stérile ou ne procrée pas de garçon. Pour ne pas décevoir les parents, malgré le mauvais comportement de leur première épouse imposée par les liens parentaux, certains époux la gardent mais se remarient à une deuxième femme.

A Tombouctou, la polygamie apparaît comme un moyen d'exprimer une réussite chez certaines ethnies : elle se rencontre généralement dans les milieux aisés. En fait, elle est aussi à l'origine d'une puissance matérielle virtuelle.

Il faut reconnaître que la femme est précieuse en milieu tombouctien. On juge le mari à l'embonpoint de sa femme. Elle est comme un bijou qu'il faut constamment entretenir. On ne la frappe jamais contrairement à ce qui se pratique dans la plupart des autres régions du Mali. Chaque épouse a sa maison à part et, le plus souvent, dans un quartier différent de celui de sa coépouse. Les Tombouctiens sont même quasiment esclaves de leurs femmes. Un adage dit : "Celui qui met sa femme dans toutes les conditions - logement, habillement, nourriture, etc. - Dieu lui donne constamment les moyens. Celui qui maltraite sa femme s'appauvrit. Il souffrira aussi dans l'autre monde." Ainsi, dans la Cité, le mariage est-il un devoir sacré qu'il faut assurer correctement. La communauté met tout en œuvre pour le faciliter et l'entretenir. Jamais, dans les coutumes, on ne fixe une dot. Au cas où il n'est pas prêt, l'homme donne une somme modique (gornni) pour la diffusion du mariage et sa célébration immédiate. Le mariage sera ainsi consommé. Les autres cérémonies se feront après. Quant à la dot, elle ne sera payée que le jour du divorce. Mais aujourd'hui cette coutume tend à disparaître. A Tombouctou, le pire des actes, c'est le divorce.



II- Le mariage en milieu arabe sédentaire de Tombouctou

En dehors de quelques différences d'ordre identitaire ou traditionnel, tous les mariages de Tombouctou se ressemblent du début à la fin. Le point de départ est l'Islam et la sounna du Prophète Mohamed. Le système endogamique est plus fréquent et la polygamie rare. Sans entrer dans des répétitions, voici évoqué la démarche succincte du mariage en milieu arabe de Tombouctou.

La khotba ou demande en mariage

Après le choix, c'est la décision. Une délégation d'au moins deux hommes mûrs est envoyée, dans une totale discrétion, pour demander la main de la fille à son père ou à son tuteur. Tout rejet, sans motifs valables, de la demande est une déception et une épreuve difficile à supporter. En revanche, l'acceptation de la demande décripe et rapproche les futurs beaux-parents. Après l'acceptation du mariage par les parents de la fille, cette dernière devient une *makhtouba*. A partir de ce moment, tout commence à changer : la fille devient désormais sobre dans ses déplacements. Ses rapports sociaux et même ses causeries sont surveillés et contrôlés par son entourage.

Le mahr ou dot

Différemment du nomade, l'Arabe sédentaire de la ville de Tombouctou envoie une dot en espèces et en nature : argent, habits, bijoux, parfums vont ensemble dans une valise d'une importance relative ou dans une bassine selon les moyens de la famille. Traditionnellement, on ajoute aux habits une pièce de toile blanche.

Al-Aqd ou la célébration du mariage religieux

Le mariage religieux a généralement lieu chez les parents de la fille mais ces derniers ont le choix de le nouer où ils veulent. Son déroulement suit les règles strictes de l'Islam. L'érudit chargé de la cérémonie est encadré par les procureurs et les témoins des deux futurs mariés. L'ordre de la célébration donnée, l'officiant, en prenant soin de les nommer avec filiation à l'appui, pose tout d'abord des questions aux procureurs et témoins des deux parties pour prouver et confirmer l'accord de tous. Ensuite, le montant de la dot est précisé et la question de savoir si la dot a été entièrement versée ou non est posée. Après le *mahr*, est enfin prononcée la première sourate du Coran - la Fatiha -, accompagnée de youyoues et battements de tam-tams. En ville, on ne donne plus de coups

Les relations commerciales entre Tombouctou



La notion de relations humaines est une réalité divine qui a présidé à l'émergence de la personne humaine. Dieu a dit : *"Nous vous avons divisé en ethnies et en races pour rétablir des liens de connaissance."*

PAR Noury Mohamed Lamine, chercheur à l'IHERI-AB
Mahmoud Mohamed Dédéou, conseiller
pédagogique (CAP) - Tombouctou, Mohamed Hamid
Dicko, chercheur IHERI-AB - Tombouctou

Les sources historiques montrent l'importance des relations sociales entre Ghadamès et Tombouctou : les relations entre le Nord et le Sud de l'Afrique sont des réalités vivantes qui embrassent les liens sociaux, économiques, politiques et culturels. Il apparaît d'ailleurs que les relations entre Africains d'une manière générale sont très solides et, à ce sujet, la plupart des historiens donnent la preuve d'une origine commune qui remonterait à l'ancêtre Ham Ben Nouh comme l'a si bien souligné Ibn Khaldoun.

Ainsi, comprend-t-on que les races qui peuplent le Sahara et les alentours du fleuve Niger sont solidement et profondément liés sur les plans culturel, religieux, social et commercial. Cet état de fait a donné naissance à ce qu'on appelle la culture du Sahara sur fond d'Islam consigné dans les récits des voyageurs et les écrits des géographes et historiens musulmans.

Le renforcement des liens, l'organisation sociale islamique, les mutations culturelles, les relations fondées sur le mariage et le brassage des races ont contribué à asseoir une grande entité reposant sur de fortes habitudes, des faits et gestes communs. De cela procèdent aussi les multiples convois de pèlerins, les caravanes de commerce, les mouvements des érudits, les coutumes et usages sur les deux rives du grand Sahara.

Ces relations fraternelles ont poussé de profondes racines depuis et ont continué surtout entre Tombouctou et Ghadamès à un moment où le Sahara était sûr, sans obstacle et sans crainte pour les voyageurs.

Avant la colonisation, en effet, le Sahara était le lien de jonction entre le Nord et le Sud, surtout entre Tombouctou et Ghadamès et cela, grâce à l'existence d'obstacles naturels. Les

événements historiques donnent la preuve du renforcement de l'impact des Mourabites - les Almoravides - au Sud, notamment en Afrique au Sud du Sahara et au Soudan.

Ghadamès, cité historique

Ghadamès se trouve au Sud-ouest de la Libye et figure la porte nord sur le Sahara. Elle est aussi l'oasis de la Libye dans le tréfonds des montagnes à la rencontre des frontières tunisienne et algérienne à 600 km de Tripoli. Elle est, aux yeux des historiens, voyageurs, visiteurs et touristes, l'oasis verte au cœur du Sahara. Elle est subdivisée en trois parties : la vieille ville avec mosquées et constructions anciennes, la périphérie et la nouvelle ville où se trouvent les constructions modernes.

Ghadamès est la ville saharienne que le gouverneur italien Balbo a aimé au cours du XXe siècle. C'est lui qui a créé l'aéroport de Ghadamès et bâti l'hôtel Ayn-Alfarass. C'est même là qu'il passait ses congés. Il admirait les constructions et avait comme loisir la chasse dans le Sahara. Il mettait au-dessus de tout la valeur d'héritage historique porteuse de charge exaltante.

Fondation de Ghadamès

Les sources d'eau y écoulent, arrosant le sol et facilitant la création d'oasis et c'est là que se situe la naissance de Ghadamès. Ainsi, peut-on comprendre la portée de la source de Nim.

Il est nécessaire de comprendre que les zones de ces sources ont vu le jour de manière naturelle. Ainsi donc, les populations se sont-elles installées aux temps anciens en rapport avec des sources revivifiées par des bourges de forme ronde ou carrées bâties en pierres non taillées. Toutes choses qui prouvent, s'il en est besoin, que les bourges ont existé bien longtemps avant l'arrivée des Romains à Ghadamès. Certains même peuvent penser que la fondation de cette cité remonterait à l'époque de Djémed.

La ville n'était, en fait, pas sous leur joug mais quand ils l'ont prise, ils l'ont assimilée à une ville des Djémed. Sur la même lancée, Routap affirme que Henri (Doffirih) a découvert, lors de son séjour à Ghadamès, des érudits romains importants. Charbonneau prouve que ces écritures remontent au temps de Skandar (Alexandre) et Steyrone (935-221). Il apparaît que Ghadamès est dans la droite ligne de la wilayat de Namadiya du Japon. Il y a encore des indices qui attestent cette présence romaine.

et Ghadamès à travers les manuscrits...

A l'intérieur des 2 principaux *jami'a*, on trouve des piliers de style romain selon des indices qui attestent de l'existence de ruines d'une construction artisanale importante et ancienne pour la civilisation carthaginoise avant les Romains.

La position de Ghadamès, vu ces multiples oasis, a créé chez les historiens chercheurs la volonté et surtout l'engouement de fixer tous les regards. La longueur de son *hawa* est de 25 m et sa largeur de 15 m. On remarquera en plusieurs endroits l'impact de la puissance d'écoulement des eaux. Il nous revient que les grands blocs de pierres avec lesquels sont construites les clôtures sont des œuvres romaines. En effet, l'eau, dans ce cas, est retenue en grande quantité avant de s'écouler. En arabe, on les appelle "*al-ain*", c'est-à-dire la source. Ainsi, comprendra-t-on que Ghadamès a eu la chance d'avoir une quantité suffisante d'eau pour arroser toutes les terres clôturées. Il est aussi rare de voir un endroit si sablonneux avec une multitude de jardins. Ghadamès n'est pas une ville qui bénéficie du privilège d'être arrosé mais les endroits où il y a les oasis doivent bénéficier d'une lutte continuelle contre l'ensablement.

Il est nécessaire de suivre l'arrosage des jardins et de veiller à canaliser le sable. Concernant l'ensablement, le problème que connaît Ghadamès est similaire aux cas de Tombouctou avec le sable qui l'envahit tous les jours. Il est du devoir de l'homme de lutter perpétuellement contre l'ensablement pour que la ville n'en soit pas engloutie.

Le climat de Ghadamès ne diffère pas de celui des autres pays sahariens. La pluie y est rare et, sur une période de 20 ans, il y a peu de chance qu'elle bénéficie de pluviométrie suffisante. La température moyenne y est de 23°. Elle s'élève jusqu'à 50° à l'ombre en saison chaude et descend jusqu'à 5° en saison froide. Les vents du nord en saison froide et ceux du sud en saison chaude rendent le climat bénéfique pour la santé. Il en est ainsi de tout temps dans les zones sahariennes, que ce soit à Ghadamès ou à Tombouctou.

A Ghadamès, on trouve des palmiers-dattiers en grand nombre. Parmi cette espèce, la plus importante est le dattier appelé *tazit* et qui fournit la meilleure qualité de dattes. Pour cette raison, cette espèce est ainsi appelée la mère du sucre.

Les premiers habitants de Ghadamès, le commerce et le bâti

Les sources historiques nous enseignent que les habitants de Ghadamès sont semblables aux autres habitants du Nord de l'Afrique. Quant à leur dialecte, il se rapproche des dialectes des autres oasis telles que Sakirat, Sapoult ou Awjall. Il est à noter que tout habitant de Ghadamès, en plus de sa langue, maîtrise une des langues de l'Afrique centrale. Les Ghadamésiens se comportent comme les autres habitants de Nord de l'Afrique. Ils utilisent la langue arabe dans leur correspondance et, dans certains cas, ils en utilisent les caractères pour la transcription de la langue de Ghadamès.

Tombouctou : situation géographique d'une ville historique

Tombouctou est située à 7 km au nord de Kabara, port du fleuve Niger. On lui attribue le nom de porte Sud du Sahara. Le Sahara est une grande étendue blanche à perte de vue ; ce qui lui confère beauté et lui vaut l'admiration des visiteurs, particulièrement les touristes qui y arrivent en toute saison mais surtout en saison froide. Cette valeur historique, cette civilisation humaine particulière, ce rôle envers l'Afrique en particulier et le reste du monde en général ont valu à cette ville plusieurs appellations à travers l'histoire parmi lesquelles : la fleur du Sahara, la fleur du Sahel, la perle du désert, la princesse des villes soudanaises, la ville mystérieuse. De nos jours encore, les vocables ne manquent pas pour qualifier cette ville. A la fin du XXe siècle, un chercheur l'a qualifiée de "*perle du désert couvert par le sable*". Après la récente cérémonie de la flamme de la paix, elle a été qualifiée de ville de paix. Au début du XXIe siècle, elle a été désignée capitale culturelle islamique pour l'année 2006. Elle a également figuré parmi les 21 sites et villes pour le choix

de 7 nouvelles merveilles du monde. Ce choix a été motivé par sa richesse culturelle et historique et parce qu'elle figure l'une des plus anciennes villes au sud du Sahara, la plus significative dans l'histoire.

Fondation et commerce

Tombouctou a été fondée par les Touareg Imagharen à la fin du Ve siècle de l'Hégire, soit au début du XIe siècle de l'ère chrétienne. Elle devint très tôt le centre le plus important de l'Afrique comme le décrit l'historien Es-Saadi : "*Tombouctou est une ville jolie, ses habitants sont de vrais musulmans qui font revivre la sunna et luttent contre les innovations. Cette ville a plusieurs qualités. Celui qui la pénètre envahi par la peur connaît la quiétude. Celui qui y séjourne pendant une année ou plus oubliera ses activités premières et aura une nouvelle orientation. C'est un lieu de fiqh, de culture, de science et de prestige qui a abrité plusieurs ulémas et hommes pieux. Il est rare de voir dans la ville un endroit où il n'y a pas de saint. La ville n'a jamais été souillée par l'adoration des idoles et personne ne s'y est jamais prosterné que pour la face du seigneur. C'est le lieu des ulémas, des saints et des sages. Les Tombouctiens aiment les étrangers et les honorent. Cela n'est pas un fait extraordinaire quand on sait la civilisation et l'humanisme qui habitent les Tombouctiens. Né dans l'accueil et la science, la culture, dit-on, humanise l'homme. Les principes de l'Islam ont un impact remarquable sur le comportement des Tombouctiens dont les savants ont levé haut le drapeau de la science. Cette situation privilégiée a donné à Tombouctou, dans le Soudan, une place qui équivaut à celle qu'occupe la figure dans le corps humain. Tombouctou est connue à travers son histoire, le commerce occupe une place prépondérante essentielle dans la vie de ses habitants ; l'élevage et les activités y afférant sont l'apanage des habitants des environs de la ville, les Kel-Tamasheq, les Arabes, les Peulhs. Tous ceux-ci viennent à Tombouctou pour le commerce, l'élevage. Le commerce a joué un rôle très important dans l'épanouissement de Tombouctou du point de vue de l'économie et de la civilisation. De tous côtés viennent les acteurs, surtout ceux de l'Afrique du Nord en traversant le Sahara. Avant, c'était Oualata qui était le centre commercial le plus important et c'est de là que beaucoup de commerçants anhaj'a, lemtuna, messoufa, diadala sont descendus sur Tombouctou.*"

Les commerçants de Ghadamès, Fezzan, Warjilatt, Ghadeyatt, Trablous amenaient leurs marchandises qu'ils échangeaient contre l'or, les esclaves, l'ivoire, les plumes d'autruche, l'encens du Londa, la cire du Maroc, les commerçants de Sidjil-messa, Fas, Souss amenaient leurs marchandises à Tombouctou pour les échanger. Au XIIIe siècle de l'Hégire, correspondant



...Les relations commerciales entre Tombouctou et Ghadamès à travers les manuscrits

au 14^e siècle de l'ère chrétienne - que certains désignent comme l'âge d'or du Mali -, le Mali et sa porte, Tombouctou, ont entièrement bénéficié d'une part abondante de fertilité économique et culturelle avec le Nord de l'Afrique, de l'Est et l'Ouest du Soudan. Le nombre de caravanes commerciales en provenance de l'Empire du Mali en 751 de l'Hégire - 1350 de l'ère chrétienne - totalise 12 000 chameaux. Les marchandises en provenance de toutes les contrées sont devenues des matières vitales dans l'économie du Sahara du Mali. A propos des relations commerciales de Tombouctou, Ibn Khaldoun et Hassane Alwazzane ont exprimé leur étonnement face à l'activité commerciale dans cette ville avec une multitude de boutiques qui offraient fils de tissage en coton, tapis, tissus et étoffe en provenance d'Europe, apportés par les commerçants venant du Nord de l'Afrique.

Cela démontre que Tombouctou était un pont entre la mer et le Soudan occidental. Plusieurs villes partageaient des relations poussées avec Tombouctou à travers divers domaines d'activités. Même l'arrivée des marchandises européennes et l'épanouissement du commerce européen ont été favorisés par la force des activités commerciales entre Tombouctou et Ghadamès.

L'historien Abderrahmane Saadi affirme, en parlant de Tombouctou, que celle-ci était le lieu de rencontre des commerçants et des grands nantis, qui s'est appuyée sur la sécurité des biens et des hommes. L'histoire de la vie culturelle du Soudan occidental est confondue à celle de Tombouctou qui était le cœur du mouvement de la pensée dans toute la contrée : Kaniem, Sénégal, Niger, Nigeria, Tchad.

Cette position privilégiée de la ville était due à l'armée de savants et ulémas en provenance du Maghreb, de Ghadamès, de Tripoli, de l'Egypte, d'Andalousie et d'autres contrées. Ces savants trouvaient dans cette cité le soutien, l'appui et l'attention des populations et des autorités. Ainsi donc, la grande civilisation que Tombouctou a connue était-elle perceptible surtout aux VI^e et VII^e de l'Hégire - 12^e et 15^e siècles de l'ère chrétienne. La force des relations sans limite et sans dissémination est l'une des causes les plus importantes qui ont contribué à les animer et à les développer. Parmi les causes, on peut citer les routes fréquentées par les caravanes de voyageurs, les pèlerins, les échanges commerciaux et culturels entre les habitants des deux rives du Sahara. Essaadi rapporte que les populations qui ont le plus subi l'influence du commerce à Tombouctou après les gens du Ouagadou étaient des commerçants de toutes les ethnies. C'est ainsi qu'il mentionne les habitants de l'Egypte, de Wasla, du Fezzan, de Ghadamès, du Touat, de Sidjilmassa. Des rela-

tions se sont créées entre ces différents hommes qui, avec des intérêts communs, ont peuplé la ville. Parmi ceux-ci, il y a beaucoup de Ghadamessiens qui ont participé, de façon significative, à l'activité commerciale de la ville comme l'a signalé Ibn Battouta dans son récit de voyage à propos d'une grande caravane de Ghadamessiens avec laquelle il a fait route. Essadi mentionne qu'à la mort d'Abul Karim Attouati - qui peut être considéré comme le père funéraire sur sa dépouille - a été dirigée par Fayad Alghadamisa. Il y avait aussi un grand nombre de Ghadamessiens entre Djingarey-Ber et Sareïkeïna à côté de la casbah marocaine. Ils s'occupaient du commerce dans divers domaines.

L'auteur du livre "*Minhay Assalikine*", Abdoullahi Ben Aboubacrine, est un fruit de cette relation. Il est né à Tombouctou et décédé à Ghadamès. La majeure partie du papier utilisé dans les manuscrits était d'origine italienne et arrivait à Tombouctou par le biais de Ghadamès qui était un pont central entre le Nord et le Sud. Sur beaucoup de manuscrits, l'on peut lire copie attribuée par les Ghadamessiens. Au niveau de l'Institut d'études et de recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) à Tombouctou, on trouve des centaines d'archives de Ghadamès : actes commerciaux, bons de commande, créances, objets confiés, transferts de mandats, etc. Ces manuscrits nous offrent une vision claire et éloquente de la réalité des relations entre la Libye et le Mali.

Nous avons l'intention d'établir une carte relative à toutes les activités concernant ces relations à travers les manuscrits. Il est dommage qu'au début du 21^e siècle nous ne sentions pas ces relations commerciales et culturelles qui, pourtant, ont existé depuis longtemps de façon solide et durable surtout entre Tombouctou et Ghadamès. C'est sans doute le colonisateur qui est comptable de cette division de l'Afrique, de cette rupture de relations pour son intérêt propre. Le colonisateur est bien capable de déformer l'histoire entre le Nord et le Sud sur les deux rives du Sahara, surtout en ce qui concerne les relations humaines et fraternelles. A notre sens, il est impérieux d'envoyer une mission pour la reconnaissance des relations commerciales et culturelles, la revivification des racines et le renforcement des aspects culturels et économiques. Cela, pour que ces relations et les regroupements fraternels se renforcent toujours, surtout en ce moment où les rapports entre le peuple du Mali et le peuple libyen sont exemplaires. C'est, en plus, pour l'Afrique un motif de satisfaction lorsque ses enfants s'unissent et que ses villes et campagnes s'intègrent, l'intégration demeurant le seul créneau pour la sauvegarde de l'unité africaine. ●





...La problématique de la collecte des manuscrits

que des manuscrits de Tombouctou (ARELMAT), 950 manuscrits ont été traités, catalogués et saisis. Du 1er février au 7 décembre 2005, cinquante-cinq mille cinq cents (55 500) pages de 325 ont été numérisées et gravées sur CD-R. De 2003 à nos jours, l'atelier de restauration a confectionné 1446 boîtes et conservé 10 532 manuscrits. Le travail de numérisation et de catalogage continue à bon train.

Des difficultés de la collecte des manuscrits

Les difficultés liées à la collecte des manuscrits sont énormes. Elles se résument à un certain nombre de facteurs.

1. Le manque de confiance des détenteurs à cause des abus dont ils sont souvent victimes

Plusieurs détenteurs de manuscrits sont victimes de trahison de la part des acheteurs illicites. En effet, la plupart du temps, les "trafiquants de manuscrits" se font passer pour des gens de bonne volonté, pillent les manuscrits en escroquant les détenteurs. Certains d'entre eux viennent photographier les manuscrits chez les détenteurs en échange de jolies promesses. Ils leur font croire qu'ils viennent leur porter assistance pour la sauvegarde de leur fonds ou même qu'ils leur chercheront des bailleurs de fonds. Une fois l'objectif atteint (les copies ou les photos faites), ils ne reviennent plus. D'autres emportent avec eux des manuscrits importants sous prétexte qu'ils iront les imprimer et ne donnent plus signe de vie. Ce qui explique la réticence ou la méfiance de beaucoup de détenteurs à l'égard de tout prospecteur. Ils n'ont plus la confiance de qui que ce soit. Le plus souvent, ils affirment avoir l'expérience des astuces des escrocs.

2. L'ignorance des détenteurs de l'importance de ces manuscrits

Dans la plupart des cas, l'importance des manuscrits est ignorée par les détenteurs eux-mêmes. Ils y voient un héritage sacré à garder à tout prix sans même savoir quoi en faire. Les documents sont alors délaissés dans des cantines ou dans des sacs à la merci des termites ou des aléas climatiques. Ce qui est un facteur favorisant la destruction des manuscrits. Les documents jetés dans l'oubliette se détruisent petit-à-petit.

3. L'ignorance des sites abritant les manuscrits

Il est sûr que les sites abritant les manuscrits sont peu connus. Cela pose des problèmes car, pour pouvoir les collecter, il faut d'abord les localiser. Cependant, les familles maraboutiques du Mali, notamment dans le septentrion du pays sont des sites potentiels de manuscrits.

4. Le trafic

Ce phénomène est caractérisé par la vente des manuscrits aux plus offrants par les détenteurs. Il est dû à l'ignorance de la

portée scientifique et/ou culturelle des manuscrits par leurs propres détenteurs.

5. L'absence totale d'une réglementation régissant la collecte des manuscrits

La collecte des manuscrits n'est pas réglementée au Mali. Cela favorise le commerce illicite des manuscrits et, de ce fait, épuise le patrimoine.

6. Les facteurs psychologiques amenant les détenteurs de manuscrits à ne pas accepter de se débarrasser de leurs documents. Les manuscrits représentent un patrimoine sacré légué par les ancêtres au vu de la plupart des détenteurs. A ce titre, ils méritent protection et pérennisation. Il faut, à tout prix, les conserver et ne jamais s'en débarrasser.

7. Les moyens très limités de l'Institut à atteindre certaines zones potentielles de manuscrits.

Les manuscrits sont éparpillés dans le désert à accès difficile. Ce qui est un handicap majeur dans leur collecte. Les zones austères très reculées susceptibles d'abriter ces documents précieux sont inaccessibles, l'Institut manquant de moyens logistiques pour y accéder.

Solutions et recommandations

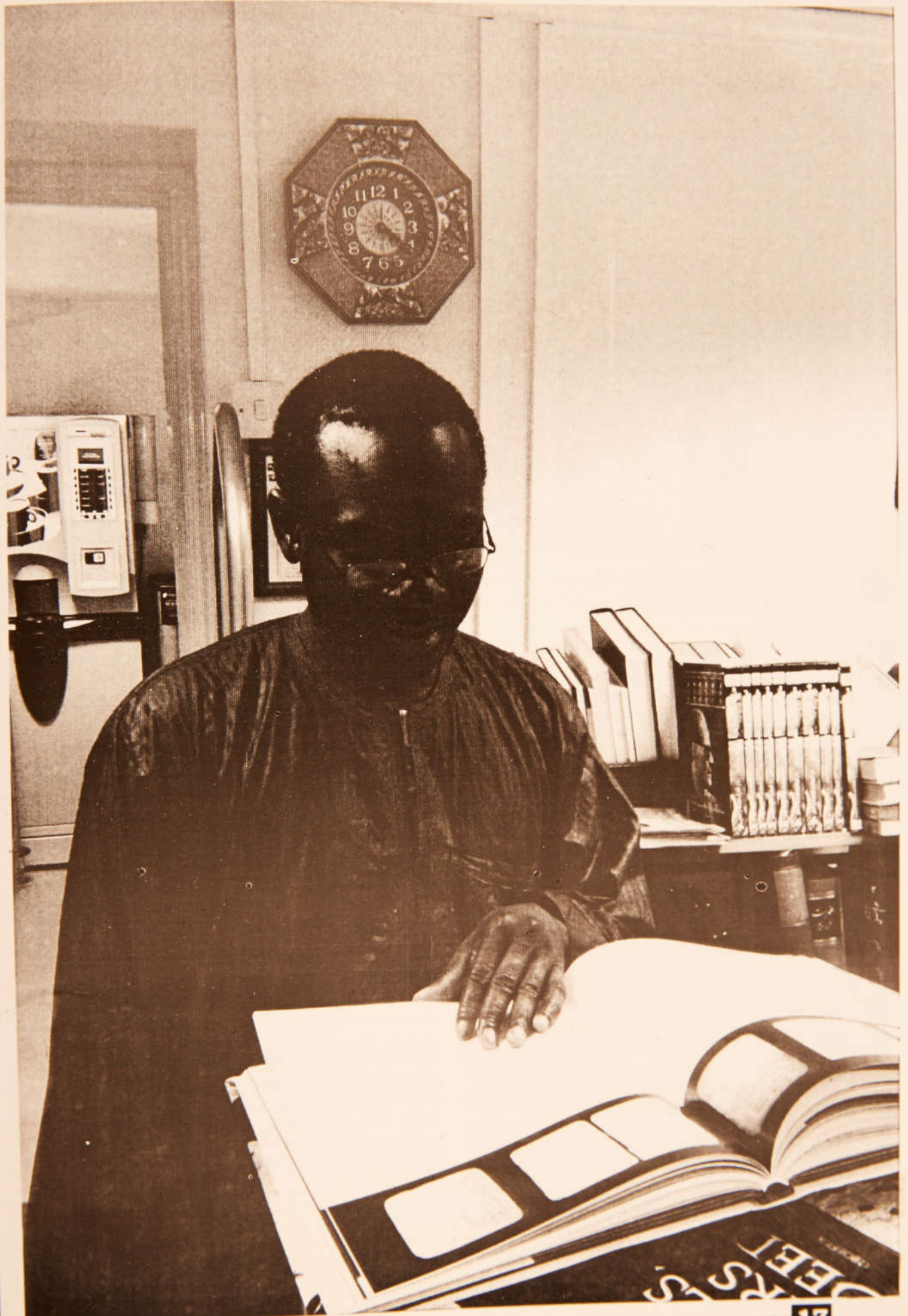
Il est nécessaire, dans ces conditions, de sensibiliser les détenteurs sur la portée scientifique et culturelle des manuscrits ; de réglementer leur commerce ; d'aider les détenteurs réticents à préserver et à conserver leurs manuscrits en créant pour eux des petites bibliothèques à cet effet ; de sensibiliser les responsables politiques sur l'importance des manuscrits.

L'HERIAB s'investit beaucoup dans la collecte des manuscrits. En la matière, il a entrepris plusieurs actions et a fait ses preuves. Cependant, cette bonne intention est entravée par un certain nombre de handicaps qui bloquent le coup d'avancée des activités. Ces difficultés, qui se résument au manque de moyens logistiques, à l'ignorance de l'importance des manuscrits par certains détenteurs et décideurs, à la réticence de certains détenteurs de se débarrasser de leur fonds - quoiqu'ils soient incapables de les préserver -, doivent être impérativement surmontées. ●

Références

- Données d'enquêtes
- Mohamed Sidi OULD YUBBA, "Communication présentée à Cape Town en Afrique du Sud en août 2005 à l'occasion de Timbuktu Workshop" [Atelier sur Tombouctou], Institut des hautes études et de recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB, ex-CEDRAB) - Tombouctou - University of Cape Town Graduate School of Business - Cape Town, 22-24 août 2005 [Article non publié]





La problématique de



PAR

Alfred KALAMBRY,
Administrateur Arts et Culture

De toutes les tâches assignées à l'institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) concernant les manuscrits - collecte, restauration-conservation, exploitation et diffusion - seules ces deux dernières ne sont pas suffisamment mises en valeur.

Or la mise en valeur des manuscrits par leur exploitation rationnelle pour la meilleure connaissance possible de leur contenu reste l'objectif ultime de la mission dévolue à cette structure publique qu'est l'IHERIAB chargé de la promotion de ce patrimoine historique, culturel et scientifique. Dès lors, il ne servirait à rien de déployer tant d'efforts humains, matériels et financiers si le contenu des manuscrits devait rester ignoré du public.

La présente étude se donne comme objectifs d'aider à faire l'état de l'exploitation des manuscrits en donnant un contenu à ce concept et en identifiant les contraintes et les facteurs favorisant l'étude du contenu des manuscrits.

Le concept d'exploitation des manuscrits

Toute notion d'exploitation et de mise à profit suppose que l'on a une connaissance de son objet et que l'on sait ce que l'on va en faire. Dans le cas des manuscrits, l'on sait qu'ils représentent une mine d'informations et de connaissances qui méritent d'être connues. C'est dans ce sens que l'on veut mettre à contribution ces manuscrits et ce, pour plusieurs raisons: mesurer l'apport des érudits, ulémas et populations africaines à la propagation et au rayonnement de l'Islam; établir le niveau de connaissance des sciences et la contribution de ces érudits et savants à l'enseignement et à la maîtrise des connaissances scientifiques, déterminer le niveau de développement et d'organisation de la vie sociopolitique du Mali mais aussi d'une grande partie des pays d'Afrique occidentale et du Maghreb à une certaine époque de leur histoire. C'est qu'en effet, ces manuscrits constituent des sources importantes pour l'étude et la connaissance de l'histoire et de la culture des populations de la région.

Nous avons un savoir-faire et un vécu riches et avons résolu certaines difficultés qui continuent d'être des préoccupations pour beaucoup de nations actuelles (gouvernance, gestion et résolution des conflits, défis environnementaux,

etc.). Comment faire pour partager ce vécu et ces expériences avec le reste du monde? C'est à cette question fondamentale que doit répondre toute démarche d'exploitation des manuscrits. Car c'est la quête de la réponse à cette question qui constitue le socle du mécanisme d'appropriation du contenu des manuscrits.

On peut exploiter les manuscrits de plusieurs façons: les exposer par exemple lors des colloques, conférences, festivals et autres activités culturelles soit pour mettre en valeur la diversité de leur forme, de leur support, de leur calligraphie ou pour mettre en relief leurs enluminures. Cependant, l'exploitation des manuscrits dont on parle ici est celle qui consiste à en découvrir et à en étudier le contenu dans le cadre d'une démarche scientifique pour une exploitation soutenue par des projets à long et moyen termes autour des différentes thématiques de ces documents. Ainsi, beaucoup de soucis actuels en matière d'éducation, de santé, d'environnement, de développement, d'une manière générale, trouveraient-ils peut-être des débuts de solutions inspirées de la connaissance et du savoir-faire passés.

Cette appropriation ne se fera cependant pas par la simple affirmation de la nécessité de cette exploitation: il faudrait, pour cela, initier des actions en profondeur susceptibles d'attirer les acteurs à s'inscrire dans cette dynamique. Car il y a dans cette optique des facteurs objectifs d'ordre structurel, institutionnel ou humain favorisant ou entravant les démarches d'exploitation de ces précieux documents.

L'IHERIAB, un des plus grands centres de détention du patrimoine écrit en Afrique

On ne le dit pas assez mais il faudrait pourtant passer par-là et reconnaître qu'il y a une forte concentration de manuscrits au Mali et principalement dans sa partie Nord. A lui seul, l'IHERIAB détient à ce jour plus de 25 000 manuscrits; ce qui, aux dires des spécialistes, en fait l'un des plus grands centres de détention de patrimoine écrit dans tout le continent africain. Aux côtés de l'institut, plusieurs bibliothèques privées et de nombreux villages, familles ou fractions disposant de ces manuscrits à titre individuel ou communautaire, participent à l'œuvre de collecte et de conservation. Ce fait mérite d'être souligné car cela constitue la matière première indispensable aux activités de recherche autour des manuscrits.

l'exploitation des manuscrits...

De la diversité thématique et physique

A l'importance du nombre vient s'ajouter la qualité des collections composées de documents originaux comme le disait le chercheur Ismail Diadié Haïdara lors des travaux de clôture des activités de Tombouctou, capitale mondiale de l'Islam (région Afrique) pour 2006, mais aussi de copies d'œuvres encyclopédiques. Les manuscrits originaux qui ont servi de base à la rédaction du "*Tarikh el Fettach*" ("*Chronique du chercheur*") et du "*Tarikh Es Sudan*" ("*Chronique du Soudan*") sont présents à Tombouctou comme bien d'autres œuvres de portée universelle.

A cela s'ajoute la densité thématique au niveau des manuscrits car c'est toute la diversité des connaissances scientifiques universelles, du savoir-faire, des connaissances locales, de la gestion du quotidien qui en constituent le contenu. De ce fait, les chercheurs de différentes disciplines peuvent trouver dans ces manuscrits de quoi soutenir plusieurs thèses. Ils seront probablement surpris de découvrir que beaucoup de questions qui préoccupent nos sociétés actuelles telles que les questions d'environnement, de santé, de gouvernance, de gestion des conflits ont été abordées par les anciens.

La diversité des supports peut donner matière à des recherches sur les supports en papier, en peau. La gestion des manuscrits numérisés peut aussi être sujette à des recherches si l'on sait que les supports numériques ne sont pas, eux aussi, à l'abri des dégradations et des risques de perte de données. Dans ces conditions, l'IHERIAB dispose de certains acquis qui sont également des atouts pour la communauté scientifique mondiale.

De la mise en réseau des bases de données

Depuis quelques années, l'IHERIAB travaille avec le laboratoire de l'Institut des sciences appliquées (INSA) de Lyon à l'élaboration de bases de données. Ces données sont enrichies quotidiennement et peuvent être accessibles sur place à l'IHERIAB en attendant leur mise en ligne. Ainsi, à ce jour, le concours de l'INSA a-t-il permis à l'IHERIAB de tester une base de données avec un moteur de recherche performant.

Le second atout est son catalogue en 3 volumes de 1500 titres chacun élaboré en 1994. Même si celui-ci contient de petites erreurs, il reste un guide efficace pour les chercheurs. Enfin, l'Institut dispose d'une tribune d'échanges qui est la revue *Sankoré*. Après avoir connu des difficultés de parution, les responsables de l'IHERIAB ont tout mis en œuvre pour la relance durable de cette revue depuis janvier 2009.

Cependant, l'exploitation des manuscrits est confrontée à beaucoup d'obstacles parmi lesquels on peut citer les difficultés d'accès et de localisation géographiques des manuscrits, les barrières linguistique et stylistique et la faible communication sur les manuscrits.

Des difficultés d'accès géographique et de localisation des manuscrits

Il est reconnu que l'immensité géographique du territoire malien est un obstacle fondamental à l'accès aux zones où sont localisés les manuscrits. Or, c'est dans les régions du Nord, d'accès encore plus difficile, que les manuscrits, gardés pour la plupart dans des concessions familiales, sont en forte concentration, comme l'a montré une étude de l'Institut menée en 2004 à Goundam, Diré, Niafunké, Tonka, localités de la région de Tombouctou, et dans la commune de Gao.

L'éparpillement des manuscrits entre les familles, de par leur caractère héréditaire, complique énormément la tâche des chercheurs en termes de moyens et de temps car, pour les exploiter, il faut d'abord les localiser.

L'unique structure publique en charge de la collecte et de la mise en valeur des manuscrits qu'est l'IHERIAB se trouve à plus de 1000 km de la capitale où sont concentrées la grande majorité des grandes écoles et universités maliennes. Cela crée un fossé entre les manuscrits et les chercheurs potentiels.

Des barrières linguistique et stylistique non négligeables

La langue des manuscrits est l'arabe. Or le français demeure la principale langue de communication, d'étude et de recherche au Mali. L'enseignement de l'arabe au niveau dans les écoles supérieures se limite à un seul département à l'Université de Bamako. De ce fait, la grande majorité des chercheurs maliens se trouvent potentiellement exclus du champ d'exploitation des manuscrits.

A cette difficulté relative à la langue arabe, l'on pourrait ajouter la diversité dans le style ou le type d'écriture. Car, comme on le sait, les manuscrits nous viennent d'un peu partout : Maghreb, Proche-Orient, bande saharienne, etc. Il y a donc une variété de types et de styles d'écriture arabe qui sont globalement au nombre de 5 : le suqi, le maghrébin, le soudanais, le saharien et le sarqi.

Il est vrai que cette difficulté ne se remarque qu'une fois l'exploitation entamée mais elle ne doit pas être une tâche insurmontable.

Un autre phénomène contraignant réside dans la transcription de certaines langues africaines comme le peuhl, le tamasheq et le songhoï en arabe. Des chercheurs ne maîtrisant pas ces langues de départ pourraient rencontrer certaines difficultés de compréhension des textes et des subtilités linguistiques propres à ces langues africaines. Ces manuscrits dits *ajami* ne sont, heureusement, pas en très grand nombre.

Une faible communication sur les manuscrits

Excepté un nombre restreint, le grand public, aussi bien que la majorité des chercheurs, ignore le potentiel scientifique des manuscrits. Il n'y avait pas, jusqu'à ces derniers temps, de vraie couverture médiatique des activités autour des manuscrits. On n'entend parler des manuscrits dans les médias que lors des visites de certaines délégations étrangères. Cette absence d'information sur le potentiel scientifique des manuscrits et sur leur gestion peut s'expliquer aussi en partie par l'absence d'une structure d'imprimerie rattachée au centre de recherches. Pendant longtemps, l'absence de bulletin d'information sur la vie de l'Institut n'a pas non plus été de nature à éclairer la population : la non-parution de la revue *Sankoré* a ainsi occasionné un manque de visibilité de cette structure au niveau national et même local.

Pour mieux exploiter les manuscrits

Au-delà des atouts indéniables, un certain nombre d'ac-



...La problématique de l'exploitation des manuscrits

tivités est à entreprendre aussi bien de la part des centres de documentation et de recherches que des autorités de tutelle. Il s'agit:

- de saisir l'occasion de toutes les tribunes scientifiques et culturelles disponibles dans le pays pour organiser des expositions et autres conférences autour des manuscrits afin de les amener vers ceux qui peuvent les exploiter et de mettre en évidence leur potentiel scientifique;

- d'amener les chercheurs intéressés par les manuscrits à travailler avec le département arabe de la Faculté des lettres, des langues, des arts et des sciences humaines (FLASH) de l'Université de Bamako et avec les arabisants de l'HERIAB ou de la ville de Tombouctou à même de pouvoir maîtriser les subtilités de la langue arabe ou des langues africaines transcrites en arabe.

De notre point de vue, il est nécessaire d'entreprendre d'autres actions en amont au niveau de la formation initiale et en aval au niveau des centres de recherches pour impulser une dynamique d'exploitation scientifique des manuscrits. Parmi ces actions, l'on peut mentionner:

- l'introduction dans les programmes scolaires, dès le cycle fondamental jusqu'au supérieur, de modules sur les manuscrits et sur certains savants, ulémas et écrivains maliens d'expression arabe méconnus et qui ont pourtant une production très variée et riche qui n'a rien à envier à leurs contemporains d'autres régions du monde. A titre d'exemple, Al Bakay Kounta a beaucoup plus écrit que Victor Hugo plus connu que lui. L'introduction de ces modules permettra ainsi de faire connaître le potentiel scientifique des manuscrits mais aussi leur importance d'un point de vue historique et codicologique (supports) et, au

fil du temps, de susciter un engouement certain pour les manuscrits;

- l'élaboration de supports audiovisuels sur les manuscrits et leur contenu à l'intention des scolaires et du grand public;

- la dotation de l'Institut en unités de recherches ou de groupes thématiques dirigés par des spécialistes de différentes disciplines pouvant encadrer des travaux de recherches des étudiants. ●

Sources

- Données d'enquêtes sur l'état des lieux des manuscrits - 2004
- Documents de travail sur Tombouctou, capitale islamique 2006





Portrait

L'apport politico-religieux de



1- Le contexte du travail

Ce travail s'inscrit dans le cadre des activités de l'Institut Ahmed Baba de Tombouctou qui a pour missions la prospection, la collecte, la restauration, la sauvegarde et l'exploitation scientifique et artistique du contenu de manuscrits anciens. Cette exploitation comporte plusieurs volets: identification (métadonnées), études critiques, traductions et études sur les acteurs de ces documents (auteurs, copistes, commanditaires, détenteurs, de même que personnages religieux, culturels et politiques).

L'objectif recherché dans cet article est de faire connaître au public une grande figure du Mali, un homme qui a marqué, de 1896 à 1929, l'histoire du Soudan. Il était sollicité non seulement sur le terrain religieux mais aussi sur les terrains politique et administratif. Il s'agit de Cheikh Baye Alkounti¹ de l'Adrar des Iforas, un homme qui a pu créer, grâce à son savoir et sa sagesse, une atmosphère de paix et de tranquillité dans une zone déstabilisée par les tensions ethniques et l'occupation française.

2- Aperçu sur les Kounta

Les Kounta se caractérisent par une puissante unité ethnique, ethnies dont les diverses tribus s'échelonnent tout

au long du Sahara et du Sahel : Algérie, Mauritanie, Mali et Niger. Il ne s'agit plus une tribu car, depuis 7 à 8 siècles qu'a commencé leur exode du Touat, région de l'Algérie, que les campements se sont égrenés sur la route saharienne, chaque branche locale s'est développée dans son ambiance, s'est adaptée à son milieu et a fini par constituer une véritable tribu autonome.

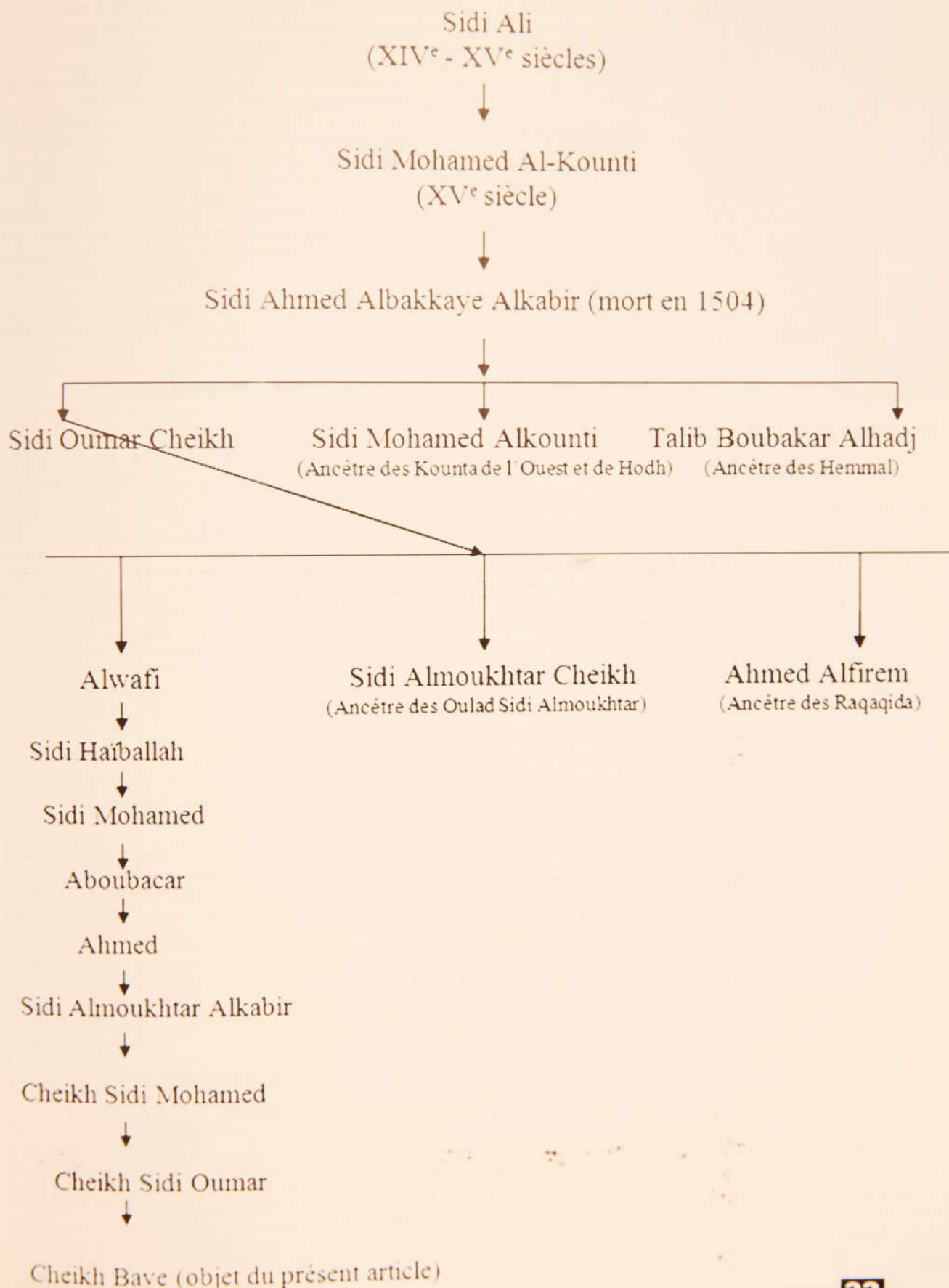
Les diverses tribus kounta, dispersées dans l'infinité saharienne, ne se sentent unies que par celui de la communauté de leur origine première et aussi par l'affiliation au rite Qadiriya². Communauté lettrée d'origine arabe, les Kounta³ possèdent sur leur passé d'abondantes traditions historiques et légendaires et un certain nombre de textes écrits d'inégales valeurs et d'inégales importances.

Selon les sources écrites et orales, ils sont les descendants d'Oqba b. Nafi, le célèbre conquérant de l'Afrique du Nord mort en 683⁴. Toutefois, les sources concordent en affirmant que Sidi Ali, père de Sidi Mohamed Alkounti, est l'ancêtre éponyme de la tribu. On pénètre sinon dans l'histoire parfaitement authentique des Kounta. Cette période va donc de cet ancêtre du début du 15^e siècle à la naissance de Cheikh Sidi Almoukhtar Alkabr⁵ en 1729.

Portrait

Cheikh Baye Al-Kounti (1865-1929)...

Arbre généalogique des Kounta



Portrait

...L'apport politico-religieux de



II- Quelques personnalités célèbres de l'ethnie

a. Cheikh Sidi Ahmed Albakkay Alkabar, le grand prédicateur de l'Islam

Il a vécu à la fin du 15^e siècle et au début du 16^e siècle. Ce fut lui qui fit des Kounta des prédicateurs et des guides spirituels des tribus sahariennes et soudanaises. En cela, son rôle fut considérable. Les Kounta vont se donner, après lui, à la propagation de la religion musulmane qui va fleurir du plus vif éclat avec son fils Oumar Cheikh et fleurira brillamment avec Sidi Almoukhtar Alkabar et ses descendants.

Ce grand saint s'installa à Oualata où il se consacra à l'instruction islamique et à la réforme morale. Il mourut plus tard en 1504.

b. Sidi Oumar, fils de Cheikh Sidi Ahmed Albakkay Alkabar, le guide spirituel de la Qadiriya Kounta

Sidi Oumar, né vers 1460, fit ses premières études auprès de son père, puis entreprit une série de longs voyages en Afrique du Nord, du Maroc à l'Égypte, passa en Syrie, fit son pèlerinage de La Mecque et continua ensuite ses pérégrinations au Soudan occidental.

C'est au cours de ses voyages qu'il fit la rencontre de Cheikh Abdoul Karim Almaghili, qui pourrait être l'une des plus grandes figures religieuses de l'époque dans la zone sahélo-saharienne. Almaghili, originaire de Tlemcen, en Algérie, s'était acquis un grand renom dans la région du Touat en tant que grand missionnaire de l'Islam, vint porter la parole de Dieu dans le Soudan où il fut le conseiller de l'empereur Askia Mohamed en matière de bonne gestion des affaires de l'Empire⁸.

Almaghili fut le grand maître du rite Qadiriya dans l'Ouest africain et disciple d'Abdul Rahman Assayouti, grand érudit égyptien. C'est par lui que la chaîne de la Qadiriya va pénétrer dans la lignée kounta. En effet, Sidi Oumar, séduit par la prédication et les vertus d'Almaghili, s'attacha à lui et le suivit dans toutes ses tournées de prêches. Ainsi, devint-il son délégué pour la diffusion de l'Islam et la propagation du rite Qadiriya dans le Sahara et le Sahel⁹.

Au fil des années, Sidi Oumar devient le guide spirituel incontestable de ce rite, qui sera même approprié par les Kounta en prenant l'attribut "Alqadiriya Albakkayia Alkountiya" en référence à Sidi Oumar, fils de Cheikh Sidi Ahmed Albakkay. Et, ainsi, assiste-t-on à la naissance d'une sous-branche de la Qadiriya.

c. Cheikh Sidi Almoukhtar Alkabar (1729-1811), réformateur islamique et père de la renaissance de l'influence kounta

Cheikh Sidi Almoukhtar Alkounti fut un grand saint, un lettré de première valeur, une figure politique qui a joué un rôle important non seulement dans le Sahara mais aussi dans la zone soudano-sahélienne.

Il fut un véritable conquérant religieux dont l'enseignement attira beaucoup de disciples de l'Ouest africain. Auteur de plus de 80 ouvrages. Cheikh Sidi Almoukhtar fut un grand homme de paix et de consensus. Grâce à sa personnalité religieuse et politique, il a pu mettre fin aux tensions entre les Kounta et les Hoggar, ainsi qu'entre les Arma de Tombouctou et les Kel Tadmekket.

Le Cheikh entretint toute sa vie de très bonnes relations avec ses voisins du Sahara par la voie du consensus et de la conciliation. Il eut des relations avec le Sultan du Maroc, Mohamed b. Moulay Abdullah b. Moulay Ismael. Il correspondait avec Mohamed Bakar, émir du Bornou et des provinces voisines.

Les émirs peulhs et leurs savants se placent sous sa direction spirituelle, notamment Ousmane Dan Fodio, son frère Abdullah et son fils Mohamed Bello.

d. Sidi Amar, fondateur de la zawiya⁸ kounta dans l'Adrar des Iforas

Sidi Amar, sixième fils de Cheikh Sidi Mohamed b. Cheikh Sidi Almoukhtar Alkabar, est né vers 1820⁹. Il immigra vers l'Adrar des Iforas et se fixa dans la vallée de Téléya qu'il acheta à la fraction iforas des Tarat-Mellet pour bâtir, au puits de Téléya, une grande casbah. Petite vallée d'une cinquantaine de kilomètres, descendue de l'Adrar Ichouanen, Téléya est un affluent de droit de l'oued Inchedan qui, lui-même, est un affluent de droit du Tilemsi.

La piété et la vie mystique de Sidi Amar lui avaient acquis, de son vivant, une grande réputation de sainteté. Sa casbah-zawiya était, dès lors, fréquentée par tous les nomades des environs et tendait à devenir leur centre religieux.

Sidi Amar était contemporain du grand écrivain Mohamed Yahya b. Mohamed Al-Moukhtar de Oualata mort en 1912 et qu'il consultait périodiquement par rapport à des questions religieuses ou des différends entre les Kounta et leurs voisins arabes ou touareg. A titre d'exemple, il y a ce manuscrit dans lequel Sidi Amar demande à Mohamed Yahya de lui donner des précisions sur les sujets suivants: les butins pris des mains de malfrats et coupeurs de route, le processus de résolution pacifique des conflits, le commerce, le mariage avec deux sœurs, etc.¹⁰

A sa mort vers 1885, son fils aîné, Sidi Mohamed, hérita de son influence qu'il utilisa d'ailleurs contre l'occupant français en prêchant la guerre sainte chez les Kounta et les Iforas et en prédisant l'alliance avec les Kel Antassar dont il entretint des pourparlers en ce sens avec le chef N'Gouna.¹¹

Sidi Mohamed mourut en mai 1896 et fut enterré aux côtés de son père à In-Settefen. Les deux mausolées sont devenus aujourd'hui un lieu de visite spirituelle.

Ce fut son frère cadet, Baye, qui lui succéda à la tête de la zawiya kounta en héritant de la baraka familiale (bénédiction et lumière spirituelle).

III- La vie, l'éducation et l'œuvre de Cheikh Baye Al-Kounti

Mohamed dit Baye, fils de Sidi Amar b. Cheikh Sidi Mohamed b. Cheikh Sidi Almoukhtar Alkabar, est né vers 1865 dans l'Adrar des Iforas.¹² Il fut d'excellentes études religieuses auprès de son père et de son frère aîné Sidi Mohamed. Il est fort probable qu'il se soit inspiré des consultations juridiques¹³ de Mohamed Yahya Al-Wallati et des juristes de Chinquit (actuelle Mauritanie) d'une manière générale d'autant plus que son père les consultait fréquemment. Sidi Amar demanda même une fois à Mohamed Yahya de lui prêter un ouvrage

Portrait

Cheikh Baye Al-Kounti (1865-1929)...

Sankoré REVUE SEMESTRIELLE DE L'ÉTHIOPIE

comportant des consultations juridiques. Aussi, Cheikh Baye exploitait-il beaucoup les œuvres d'Ousmane Dan Fodio et surtout les traités de soufisme et de jurisprudence.

En 1896, Baye était devenu le chef spirituel des Kounta de l'Adrar et s'était entièrement confiné dans la piété et l'étude, à l'image du grand maître de la Qadiriya, Cheikh Sidi Al-Moukhtar Alkabar, et de son disciple Ousmane Dan Fodio.

A l'abri des regards, pratiquant ostensiblement le jeûne, ne conversant avec ses fidèles et ses visiteurs que le visage recouvert, Cheikh Baye s'était donné à fond à l'adoration du Tout-Puissant et à la pratique soufi.

Il a fallu quelques années de sécheresse pour que le saint homme et ses fidèles abandonnent leur vallée pour descendre vers Es-Souq et même se rapprocher du fleuve.

Cheikh Baye a formé à la vie et aux sciences islamiques plusieurs générations kounta telles que ses fils Sidi Amar et Sidi Mohamed, ses cousins Baba Ahmed et Albakay, ses neveux Sidi Almoukhtar, Sidi Al-Amine, Sidi Ahmed Albakay et Mohamed dit Baye, son petit fils Mohamed b. Badi Alkunti considéré comme l'héritier de Cheikh Baye en matière de savoir et de science et qui a collecté et arrangé ses consultations juridiques, de même que Mohamed Ammak b. Al-Bakay Alkunti.

Il avait beaucoup de disciples parmi les autres populations du Soudan tels que Moussa Ag Amastan, le grand chef des

Hoggar, et Zayni b. Abdoulaziz, chef du village de Boujbeiha, au nord de Tombouctou, auquel il délivra une licence attestant de sa parfaite connaissance du hadith.¹⁴

Cheikh Baye mourut en 1929 dans son campement au nord de Bamba.¹⁵ Son neveu Sidi Almoukhtar b. Sidi Mohamed b. Sidi Amar b. Cheikh Sidi Mohamed b. Cheikh Sidi Almoukhtar Alkabar lui succéda à la tête de la zawiya.

A cette occasion douloureuse, Ahmed b. Moussa Al-Ansari de la fraction des Kel Souq lui composa une oraison funèbre de 66 vers. Dans ce poème, il regrette la mort de Cheikh Baye, socle de la religion, homme du savoir, secours des veuves et orphelins et personne qui a toujours cultivé le bon sens et la bienfaisance. Il exhorte aussi les gens à l'endurance par rapport à cet événement qui a touché toutes les ethnies et fait des bénédictions pour le repos de l'âme du défunt.¹⁶

2- Les œuvres de Cheikh Baye

La direction politique des Kounta de l'Azawad, la mission spirituelle du rite Qadiriya et la prise de la fonction de cadi officiel de la région de l'Adrar n'ont pas empêché Cheikh Baye de se donner à l'écriture. En effet, on lui attribue plusieurs ouvrages dans les domaines de la jurisprudence, du hadith, de la théologie, de l'histoire et de la grammaire. Pour preuve, le tableau suivant qui énumère une partie de ses œuvres répertoriés dans trois bibliothèques de manuscrits :

| N° | Cote | Thème | Ville | Dépôt |
|----|------|------------------------|----------------|-------------------------------|
| 1 | 3922 | Consultation juridique | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 2 | 3420 | Consultation juridique | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 3 | 2122 | Consultation juridique | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 4 | 2088 | Consultation juridique | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 5 | 1873 | Consultation juridique | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 6 | 1471 | Consultation juridique | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 7 | 903 | Consultation juridique | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 8 | 566 | Consultation juridique | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam.17 |
| 9 | 589 | Consultation juridique | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam.18. |
| 10 | 822 | Consultation juridique | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam. |
| 11 | 1419 | Consultation juridique | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam. |
| 12 | 1437 | Consultation juridique | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam. |
| 13 | 1492 | Consultation juridique | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam. |
| 14 | 3696 | Consultation juridique | Tombouctou | Biblio. Mamma Haidara |
| 15 | 1424 | Théologie | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam. |
| 16 | 2236 | Théologie | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam. |
| 17 | 356 | Soufi | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 18 | 1020 | Soufi | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 19 | 3647 | Jurisprudence | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 20 | 3385 | Jurisprudence | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 21 | 3382 | Prêche | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 22 | 2084 | Prêche | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 23 | 2365 | Jurisprudence | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam. |
| 24 | 3971 | Grammaire | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 25 | 793 | Prêche | Niamey (Niger) | Départ. Mss. Arab.et Ajam. |
| 26 | 3887 | Prêche | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |
| 27 | 4137 | Prêche | Tombouctou | Institut Ahmed Baba |

...L'apport politico-religieux de



Il existe aussi, à la bibliothèque de Mohamed Mahmoud à Tombouctou, un document contenant des conseils adressés aux Kounta du Hodh (dans l'actuelle Mauritanie) au sujet du conflit qui les opposait aux Ahel Tâlib Mukhtar.

Nous avons également consulté quelques-uns de ses manuscrits à l'Institut Ahmed Baba dans le but d'en savoir plus sur le contenu.

⇒ Manuscrit N° 118

- o Titre: Nawazil Ashaykh Baye
- o Thème: consultation juridique
- o Copiste: Labbab
- o Type de calligraphie: soudani
- o Nombre de folios: 135
- o Etat: non

Ce manuscrit contient des réponses à des questions précises dans des domaines variés de la vie sociale et religieuse du musulman tels que la théologie, le soufisme, la purification, la prière, la zakat, etc.

⇒ Manuscrit N° 126

- o Titre: Nawazil Ashaykh Baye
- o Thèmes: plusieurs domaines dont la jurisprudence, le hadith et l'histoire
- o Copiste: Issiaka Konaté
- o Type de calligraphie: soudani
- o Nombre de folios: 31
- o Etat: bon

Dans ce document, on trouve le complément des consultations juridiques de Cheikh Baye et l'index de tous les autres documents sur ce thème. Ce manuscrit traite aussi d'autres sujets tels que l'histoire d'Oqba b. Nafi Al-Fihri, l'ancêtre des Kounta, de thèmes sur le hadith, de conseils à l'endroit de ses disciples et enfants.

⇒ Manuscrit N° 903

- o Titre: Alfara'id Ar-Ra'iqâ wa l-Ajwiba al-Fa'iqâ
- o Thème: consultation juridique
- o Type de calligraphie: sahwawi

- o Nombre de folios: 15
- o Etat: bon

Ce manuscrit est constitué d'un ensemble de réponses par rapport à des questions qui concernent la vie religieuse et matrimoniale du musulman. Il traite aussi de questions de théologie.

⇒ Manuscrit N° 1020

- o Titre: Maktub fi taqdir al-Wird fis-Safar
- o Thème: soufi
- o Copiste: Mohamed Ahmed Agnan
- o Type de calligraphie: souqi
- o Nombre de folios: 1
- o Etat: bon

Il s'agit d'un écrit sur l'allègement des prières et invocations quotidiennes du disciple en cas de voyage ou d'empêchement. Ce manuscrit parle aussi des méfaits de la négligence des heures de prière.

⇒ Manuscrit N° 1285

- o Titre: écrit sur le rite Tijaniya.
- o Thème: soufi
- o Copiste: Mohamed b. Badi b. Baye b. Mohamed
- o Type de calligraphie: sahwawi
- o Nombre de folios: 3
- o Etat: bon

C'est un texte très important qui prouve l'esprit de sagesse, d'ouverture et d'impartialité qui animaient Cheikh Baye. En effet, et ce, malgré le fait qu'il était le guide spirituel du rite Qadriya et le chef incontestable d'une partie des Kounta, il reconnaît avec conviction la véracité du rite Tijaniya et les mérites des prières qu'on y invoque. Il met en garde ceux qui tentent de stigmatiser les saints d'Allah.

⇒ Manuscrit N° 1471

- o Titre: Fatwa fi sha'n Al-Abar
- o Thème: consultation juridique
- o Type de calligraphie: souqi

Portrait

Cheikh Baye Al-Kounti (1865-1929)...

Sankoré REVUE SEMESTRIELLE DE L'HERIAR

- o Nombre de folios: 1
- o Etat: lisible

Cette fatwa est une réponse à la question de Mohamed Almoukhtar b. As-Sadiq par rapport aux forages creusés par leur parent Cheikh Baye. De par sa maîtrise de la jurisprudence et son expérience, il réplique en disant ceci: si un forage a été creusé dans l'intention d'être une propriété privée, il va rester ainsi et il sera hérité par les ayants droit. Mais il est interdit d'hériter ou de vendre l'eau d'un forage creusé pour être un point d'eau pour animaux et éloigné des zones d'habitation.

➔ Manuscrit N°1890

- o Titre: As'ila ma'a Ajwibatih
- o Thème: consultation juridique
- o Type de calligraphie: sahwari
- o Nombre de folios: 4
- o Etat: légèrement détérioré

Ce document traite du commerce. Le Cheikh introduit le sujet avec des conseils par rapport à la piété, la sincérité et le mérite de l'éducation. Il parle sur le testament puis aborde le thème du troc et le point de vue de la jurisprudence musulmane à ce sujet.

➔ Manuscrit N°2122

- o Titre: Nazilatani fit-Tahjara wa Dallat al-Ibil.
- o Thème: consultation juridique
- o Type de calligraphie: souqi
- o Nombre de folios: 2
- o Etat: bon

Ce document traite de beaucoup de sujets parmi lesquels deux fatwas: la première traite de la purification du corps et des vêtements tandis que la seconde concerne un chameau trouvé dans le désert sans propriétaire. Le Cheikh avance toujours des hadiths clairs pour justifier son jugement.

b- La bibliothèque de Cheikh Baye Al-Kounti

Paul Marty décrit le campement de Cheikh Baye Al-Kounti en disant: "Son campement comprend sa tente personnelle, sa tente - salon, où se trouve un certain nombre d'ouvrages manuscrits et imprimés emplies dans des sacs de peau. Riche bibliothèque pour le pays¹⁹..."

En 1980, une mission du Centre Ahmed Baba à Gao eut l'occasion de visiter ce qu'il reste de cette riche bibliothèque qui était sous la responsabilité de son fils Mohamed Ad-Din mort en 1983 dans le secteur d'Amassine au nord-est de Gao.

Parmi les manuscrits inventoriés, l'on peut citer :

- un traité d'Uthmân Fūdiya sur l'organisation politique d'un Etat
- un traité du soufisme
- une lettre de Khlil b. Abd Allah Fūdiya adressée aux Willimiden au sujet de l'exode
- un recueil contenant 10 écrits d'Uthmân Fūdiya dont un traité portant sur l'éducation de la femme
- un manuscrit sur le droit musulman ayant appartenu à Ahmed Baba de Tombouctou
- des questions d'ordre juridique d'Uthmân Fūdiya
- un traité de hadiths d'Abdourrahman As-Sayuti²⁰
- une lettre adressée par Cheikh Baye Al-Kounti à Bakkat Sidi Bakkat où il demande à celui-ci de cesser ses pratiques sanguinaires
- un commentaire de Cheikh Baye Al-Kounti des hadiths collectionnés par Muhammad Al-Maghrari
- un écrit de Cheikh Baye Al-Kounti sur l'origine des Imaghsharen, Peulhs et Touareg
- un commentaire Cheikh Baye Al-Kounti sur un traité de grammaire.

IV- La vision politico-religieuse de Cheikh Baye Al-Kounti

a- Les relations du Cheikh avec sa tribu

Cheikh Baye Al-Kounti fut le khalife - guide spirituel - du rite Qadiriya kounta au Sahara après le décès de son oncle Hammadi²¹. Il désignait les maîtres (muqaddam) qui sont autorisés à délivrer les invocations et les prières (wird) aux disciples (mourides).

Son savoir, sa piété, sa discrétion, son sens de la maîtrise de soi et l'esprit de dialogue et de consensus qui l'animaient lui valurent d'être très influent sur sa tribu : tous le respectaient et suivaient ses conseils et suggestions.

Il usa de son influence plusieurs fois pour éviter des tensions entre les Kounta et leurs voisins touareg d'une part et les Français d'autre part. Il avait fait des démarches auprès des Kounta du Dinnik pour les empêcher de se rallier aux Ouillimiden, tribu touareg entrée en conflit ouvert avec les occupants français. Les Autorités du Soudan lui témoignaient leur reconnaissance pour ses bons offices en lui envoyant une petite caravane de sucre, de thé, de grains, etc.²²

De par les sources écrites que nous avons consultées pendant ce travail, Cheikh Baye pourrait être le quatrième successeur (khalife) de Cheikh Sidi Almoukhtar Alkabar après Cheikh Sidi Mohamed b. Cheikh Sidi Almoukhtar Alkabar, Cheikh Sidi Almoukhtar As-Saghiri b. Cheikh Sidi Mohamed et Cheikh Sidi Ahmed Albakkay b. Cheikh Sidi Mohamed.

b- Les relations du Cheikh avec les Touareg

Cheikh Baye Al-Kounti avait toujours eu de bons rapports avec ses voisins touareg: Iforas et Hoggar. Né dans le milieu, il parlait parfaitement la langue de ceux-ci : le tamasheq. Il était écouté de tous et avait eu à enseigner beaucoup d'entre eux. Il avait même joué un grand rôle pour apaiser les tensions non seulement entre les Iforas et les Hoggar mais aussi entre ces deux tribus touareg et les Français.

Les Iforas étaient parmi ses plus fidèles disciples et se réclament encore de son obédience spirituelle : il était la source de l'islamisation d'une bonne partie d'entre eux.

c- Les relations du Cheikh avec les Français

Cheikh Baye Al-Kounti était très méfiant vis-à-vis des Français avec une résistance pacifique à l'indienne : il avait non seulement refusé de collaborer avec eux mais aussi a écrit à des chefs de fractions pour qu'ils ne se soumettent pas à ces



...L'apport politico-religieux de Cheikh Baye Al-Kounti (1865-1929)

occupants.²³ Ces relations vont se réchauffer petit à petit : d'abord simplement correctes, elles sont devenues avec le temps des plus cordiales. En 1899, Cheikh Baye Al-Kounti reconnu la mainmise des Français sur la zone mais refusa de collaborer avec les nouveaux maîtres des lieux.

En 1902, acte qui va ouvrir un nouveau régime de coopération, un échange de correspondances s'établit mais le Cheikh reste toujours réservé. Cependant, peu après, il ouvre totalement le dialogue et offre sa collaboration²⁴. En échange, les Français mettent à profit sa science juridique et sa réputation d'homme de consensus pour lui soumettre un différend entre les Taïtoq de l'Ahanet et les Iforas de l'Adrar²⁵. Baye continue à faire le même dévouement après la délimitation des zones d'influence saharienne entre l'Algérie et le Soudan.

Fidèle à ses principes et engagements, Cheikh Baye eut le mérite d'être nommé cadî officiel de la région de Kidal.

Nous allons juste nous référer sur les qualités que Moulay Ahmed Baber a attribuées à cet homme mystique : "Le Maître des maîtres, Baye, fut un grand érudit, un pieux, un homme de justice inégalé et grand écrivain".²⁶

Pendant ce travail deux éléments ont attiré notre attention :

- Cheikh Baye, l'homme des consultations juridiques (9 volumes). En effet, cet homme a pu adapter les textes du Saint Coran et les hadiths du Prophète (béni soit-il) aux réalités socioculturelles du milieu. Un facteur qui lui a permis de résoudre des différends souvent très complexes entre des individus et les tribus de la région de l'Adrar des Iforas.

- Cheikh Baye, le rassembleur qui a pu mettre sa sagesse en jeu pour apaiser les tensions dans sa région. Un homme qui avait l'estime des différentes fractions touareg et les Français. Il possédait une influence exceptionnelle chez les Iforas malgré les différends entre les Kounta et cette fraction. Les Touareg avaient la plus grande considération pour cet homme de paix et de consensus, ils écoutent ses conseils et suivaient ses recommandations. Ils lui soumettaient leurs affaires litigieuses et lui retirent le wîrd Qadiriya. ●

Bibliographie

1- Ouvrages manuscrits

Manuscrits n°s 118, 126, 428, 441, 903, 1020, 1110, 1285, 1471, 1519, 1688, 1890, 2122, 2273 et 2752 à l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) - Tombouctou

2- Ouvrages imprimés

- MARTY Paul, "Etudes sur l'Islam et les tribus du Soudan", Tome I, Paris, 1920.

- MARTY Paul, "Les Kounta de l'Est", traduit et commenté par Mohamed Mahmoud Ould Waddadi, Damas, 1985

- OULD CHEIKH Mohamed, "Shaykh Baye Al-Kuntî", in "Culture et civilisation islamiques - Le Mali", Publication de l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ISESCO), Rabat, 1988

- Catalogues de manuscrits de l'Institut des hautes études et des recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) - London, 1996-1999.

- HUNWICK John, O., "Arabic Literature of Africa", Volume 4, Leiden-Boston, 2003

- Catalogues de manuscrits de la bibliothèque Mamma Haïdara, London, 2000-2003.

Notes de fin de document

1 - Issu de l'ethnie des Kounta.

2- Communauté musulmane dont les disciples font des invocations et des prières précises matin et soir. L'initiateur de ce rite est Abdulqadar Jilani, le célèbre soufi de l'Iraq.

3- Selon l'auteur du livre intitulé "As-Sacada Al-Abadiyya", le mot "kounta" est pris à partir du nom d'une cité située à l'extrême du Sahara marocain.

4- Manuscrit n°441, folio 6 de l'IHERIAB (un vieux document filigrané et mal restauré dont une partie est attribuée à Cheikh Sidi Ahmed Albakhay mort en 1504 à Wallata, en Mauritanie). Il comporte la généalogie des Kounta du côté de leur mère.

5- MARTY Paul, "Etudes sur l'Islam et les tribus du Soudan", Tome I, Paris, 1920, p. 11.

6- Cf. "Les questions d'Askia et les réponses d'Almaghill", manuscrit N°5180 de l'IHERIAB - Tombouctou.

7- MARTY Paul, *op. cit.*, p. 21.

8- Lieu bâti pour faire des prières et des invocations.

9- MARTY Paul, *op. cit.*, p. 117.

10- "Les réponses de Mohamed Yahya aux questions de Sidi Amar", manuscrit N°428, ff. 2-3, Institut Ahmed Baba - Tombouctou.

11- MARTY Paul, *op. cit.*, p. 117.

12- Ibidem, p.118. - OULD CHEIKH Mohamed, "Shaykh Baye Al-Kuntî", in "Culture et civilisation islamiques - Le Mali", Publication de l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ISESCO), Rabat, 1988.

13- "Les réponses de Mohamed Yahya aux questions de Sidi Amar", *op. cit.*

14- Cf. bibliothèque de Boujbeïha.

15- OULD CHEIKH Mohamed, *op. cit.*, p. 267.

16- Cf. Manuscrit N°1688 à l'Institut Ahmed Baba.

17- Université Abdou Moumouni à Niamey, I.R.S.H. (Département Manuscrit Arabe et Ajami).

18- HUNWICK John, O. "Arabic Literature of Africa", Volume 4, Leiden-Boston, 2003, pp. 136-141.

19- MARTY Paul, *op. cit.*, p. 21.

20- OULD CHEIKH Mohamed, *op. cit.*, pp. 267-268.

21- Ibidem, p. 267.

22- MARTY Paul, *op. cit.*, p. 120.

23- Voir le manuscrit N°2273 de l'Institut Ahmed Baba - Tombouctou.

24- MARTY Paul, *op. cit.*

25- OULD CHEIKH Mohamed, *op. cit.*, p. 266.

26- Al-Arawani, Moulay Ahmed Baber As-Sa'adat Al-Abadiyat, Manuscrit N°2752 à l'Institut Ahmed Baba, f.33 - Tombouctou.

Portrait

Sankoré REVUE SEMESTRIELLE DE L'ISLAM







